

patricemortier



situa

**patrice** mortier  
**t r a v a u x   i n   s i t u**

chemin de l'Ouche, St Jean de Vaux, 71640 Givry  
p.mortier@infonie.fr - patrice\_mortier@hotmail.fr  
tél. : 03 85 45 15 30 ; mobile : 06 03 55 79 89



Hospice générale - Lille 2003 -



Fort du Bruissin, Francheville 2003

### La peinture se penche sur le Web

Le terme "surfer", lorsqu'il s'agit de se promener sur le web, est assez ludique. Il donne à l'immatériel une connotation de grande bleu, d'espace primai où s'inventerait une vie. Trouver un reflet matériel au flux des informations qui s'échangent via les ordinateurs donne une dimension plus accessible à ce qui se passe à leurs surfaces. Comme le vertige peut vous surprendre à tout moment lorsque vous vous engouffrez sur l'écran, il paraît assez normal d'amarrer donc l'impossible aux choses de la vie. Cette nouvelle lucarne ouverte sur le monde n'a pas encore fini

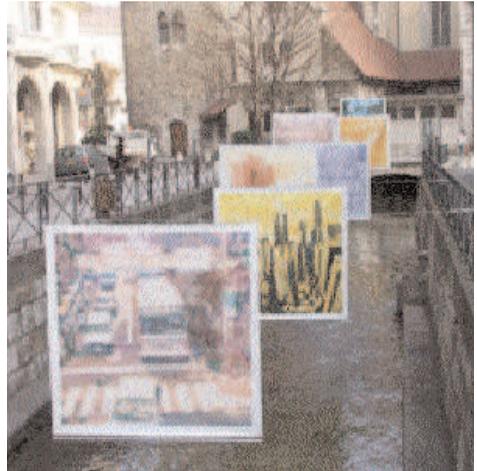
pourtant de bousculer notre imaginaire et notre raison, les artistes l'ont vite compris puisqu'ils s'amuseent avec bonheur à tester les dons d'ubiquité de ce nouvel outil. Ce n'est pas tant une révolution formelle qui se profile, dans la mesure où l'image faite de pixels correspond en fait à celle de nos bonnes vieilles télévisions, mais les prémices d'une attitude différente face à l'espace géographique et au temps. En direct, on peut en effet désormais envoyer des bouts de pensée, des bribes de réalité aux quatre coins du monde. Mais si ces travaux portant sur les possibilités offertes par le web sont tout à fait pertinents, il semble tout aussi intéressant de voir comment la notion d'image résiste sur la trame de



hospice générale - Lille 2003 -



Pont en Royans 2003



Annecy, rue Dunand, 2005

l'envoi multiplié.

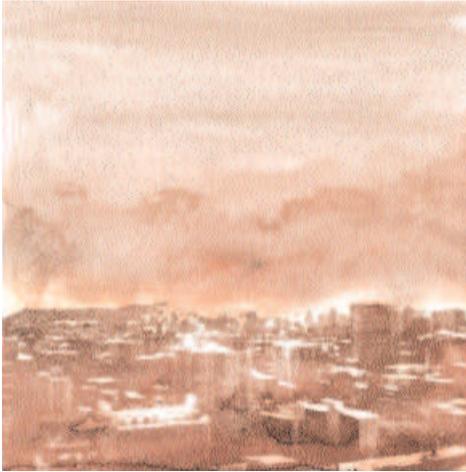
Patrice Mortier, s'essaye justement à cet exercice difficile. Parce qu'il lui paraissait judicieux de confronter la peinture à ce reflet affaibli de la réalité qui se dessine sur le web, il a choisi d'exécuter de grands tableaux dont l'unique sujet tourne autour de l'écran d'ordinateur. Ce qui rend son propos convaincant est le fait qu'il s'intéresse tout à la fois au contenu et à sa forme en jeu dans cette arène miniature. En effet, ce jeune artiste a d'abord travaillé sur le paysage urbain et sur la transformation de la nature par l'homme. Pylônes électriques, autoroutes et poids lourds venaient alors

interférer la courbe nostalgique des

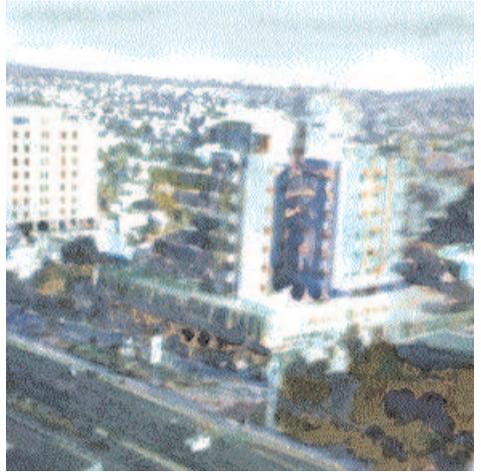
arbres et se superposaient aux tableaux des maîtres de l'art ancien. Là, Patrice Mortier avait cepe ndant déjà déterminé le champ de ses recherches qui resteront toujours semblables par la suite : les rapports nouveaux que peut entretenir un individu avec un espace déformé par la technologie.

A cette époque, il faisait preuve dans sa pratique d'un certain souci de réalisme, voir d'hyperréalisme. Il s'est dégagé désormais de ce rapport immédiat au réel en puisant directement au cœur de l'image. Sur un site

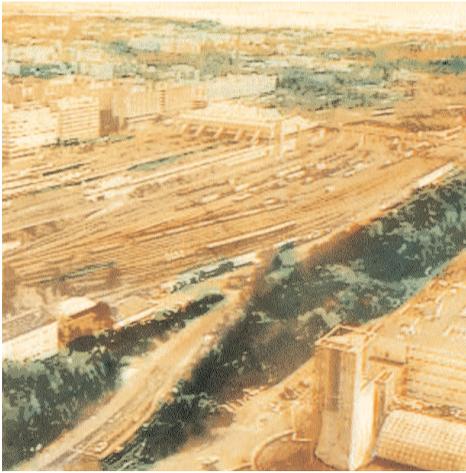




Honolulu, 2002, impression numérique sur bâche, 200 cm x 200 cm



Karachi, 2002, impression numérique sur bâche, 200 cm x 200 cm



Helsinki, 2002, impression numérique sur bâche, 200 cm x 200 cm

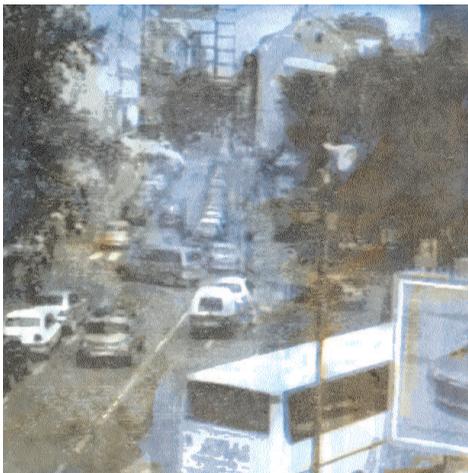


Bangkok, 2002, impression numérique sur bâche, 200 cm x 200 cm

consacré aux grandes villes de notre monde ' il a trouvé, filmé en permanence par de petites webcams, les vues des cités anonymes qui correspondaient tout à fait à son propos. Plus de cadrage à échelle humaine pour injecter de l'émotion, mais des plans fixes et creux capables de renvoyer à une certaine unité toutes les artères des diverses capitales. Los Angeles ou Sydney se résument en effet sur l'écran en quelques buildings, rubans de bitume totalement interchangeables. Tout participe à l'élaboration d'une image globale, à une véritable confusion géographique et l'effet du direct, de l'heure donnée en temps réel ne peut que renforcer

cette impression d'immense imbroglio L'instantané sur le web ne renvoie plus alors qu'à l'idée d'un voyage qui s'effectuerait de reflets en reflets. Cette perte du réel s'accompagne, comme pour la souligner encore, d'une pauvreté de la définition même de l'image. Celle ci est en effet simplifiée à l'extrême, elle se vide de son contenu pour n'être qu'une construction grossière de pixel. Elle est en soi déjà évanescence et fonctionne comme un souvenir ou une ombre dans une grotte sans soleil.

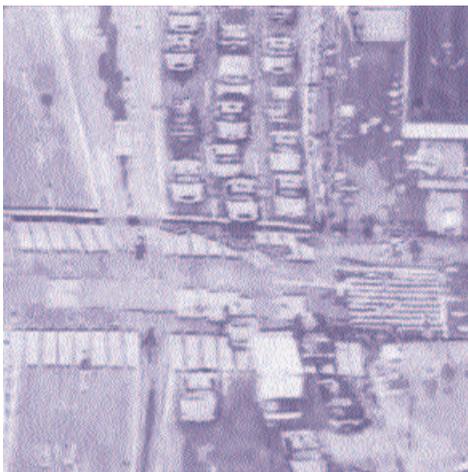
C'est à partir de cette matière particulière, déjà en état



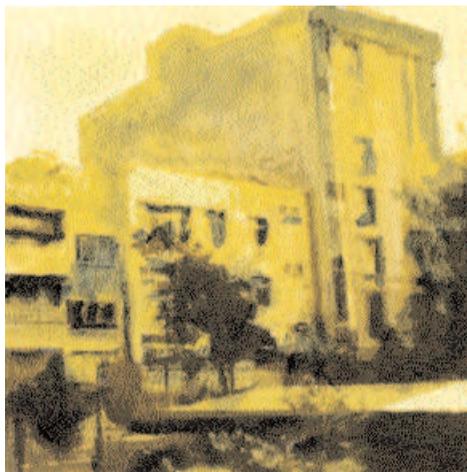
Koblodvorska (Slovénie), 2002, impression numérique sur bâche, 200 cm x 200 cm



Taipei, 2002, impression numérique sur bâche, 200 cm x 200 cm



Times square, 2002, impression numérique sur bâche, 200 cm x 200 cm



Téhéran, 2002, impression numérique sur bâche, 200 cm x 200 cm

de déstructuration et en recherche de sens, que Patrice Mortier élabore ses tableaux. D'une façon aléatoire, il arrête sur l'écran le temps pour capter une image, choisit arbitrairement ce moment dont la précision devient dès lors dérisoire et travaille ensuite à sa reproduction sur la toile. L'artiste ne pose plus son chevalet devant un paysage, mais introduit l'image faite dans son tableau. C'est à un vertige visuel qu'il nous invite, contre la rapidité sous entendue de son sujet, le monde en direct à la portée de tous, s'oppose le lent processus de la peinture. Les pixels deviennent touches et la vue des grandes mégapoles s'offre sur la

toile un bout d'éternité. Mais à l'intérieur du cadre du tableau, c'est des questionnements de peintre que se pose visiblement l'artiste. Du choix du geste qui résiste dans sa trace, à l'apparition de pigments colorés, il réagit toujours en fonction de problématiques propres à ce procédé. C'est une curieuse superposition qui s'opère alors, car au milieu de ces images en perte de réel on perçoit d'abord et avant tout, la présence du "je" dans la matière de la peinture.

Hauviette Bethemont



1



2

A St Jean de sixt, cinq grandes photos numériques sont installées sur le fronton du Parking. Au Grand-Bornand-Chinaillon, c'est sur le grand ascenseur extérieur que deux photos de plus de 25 m2 sont disposées. Dans une démarche participative, l'artiste propose aux habitants des deux communes ainsi qu'à leurs écoles de participer à ce travail par l'intermédiaire d'internet.

Pour ce faire, il demande aux habitants de lui faire parvenir par mail des photographies de leur lieu de vie, accompagnées d'une phrase décrivant leur choix, de manière à constituer une banque d'images. Plusieurs images parmi toutes celles envoyées seront choisies. Retravouillées, elles sont imprimées sur bâches et suspendues dans les deux sites pré-cités. Les autres images de la banque de données sont éditées sous forme de DVD et présentées en continu sur un téléviseur dans les deux maisons du tourisme



3



4



5



6



7



8



9

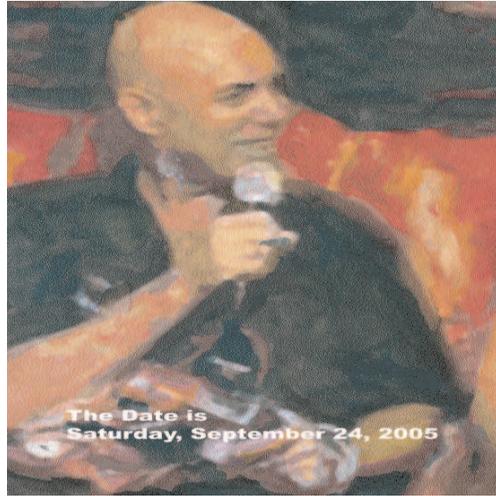


10



11

- 1 - 2 - Grand ascenseur extérieur du Grand bornand Chinaillon  
3 - 4 - Le grand Bornand 2, 2004, aquarelle numérisée sur bâche, 260 cm x 500 cm.  
5 - 9 - St Jean de Sixt, 2005, impression numérique sur bâche, 97 cm x 130 cm  
10 - 11 - Fronton du Parking de St Jean de sixt



Ksex radio, 2005, impression numérique sur bâche, 300 cm x 300 cm



Installation extérieure, Art 45, galerie O. Houg / G. Verney Carron, en raisonance avec la biennale d'art contemporain, Lyon 2005





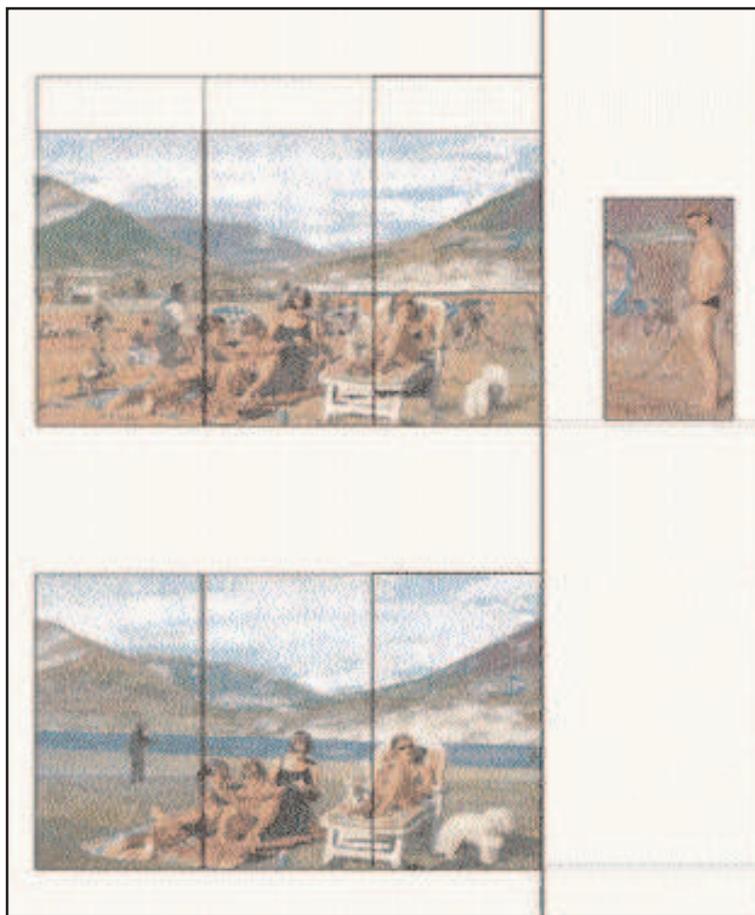
1



2

1 - 2 - Beachcamera, 2005, impressions numériques sur adhésif contrecollées sur verre, Parking de l'Hôtel de Ville de Annecy

3 - Projet de l'installation



3

### **Annecy. L'été. Son lac. Plage en herbe. Plage de sable...**

Décalage de saisons, de ces images estivales à ce regard hivernal. Un parking souterrain... Son ascenseur ...

Une transition verticale entre l'été enfoui et ses corps au soleil et l'hiver émergé et ses corps emmitoufflés.

Personnages insignifiants ? ... sous le regard d'un estivant dans l'ascenseur...

Contrastes, mouvements burlesques et réflexion distante sur Annecy ville –vacance ... Annecy les Bains...

Patrice Mortier capte des images, in situ ou sur webcam qu'il travaille ensuite à l'aquarelle. Il crée pour Annecy cette installation photographique en mouvement sur l'ascenseur du parking...



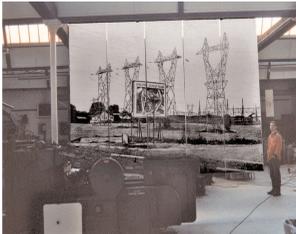
Agence d'architecture GERAU, rue mortier, Lyon 1996.



Vaugneray, Ecole le chardonnet, Vaugneray 1997



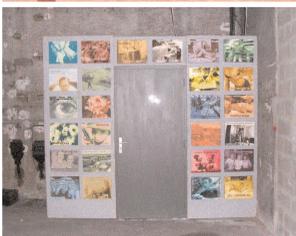
Les maisons du monde,  
l'art sur la place (biennale d'art contemporain) place Bellecour, Lyon 2000



Soirée O.V.(T).L.N. à l'URDLA (Villeurbanne) oct. 2000  
environnement : Patrice mortier ; vidéo : Thierry Géhin ; musique : Laborintus



L'usine sans fin,  
l'art sur la place (biennale d'art contemporain), place Bellecour, Lyon 2001



Art 45, galerie O. Houg/g. Verney Carron  
en raisonnance avec la biennale d'art contemporain, Lyon 2005

